

Ottawa 82

Le présent et le passé en animation

André Ruszkowski

Number 110, October 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50998ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ruszkowski, A. (1982). Ottawa 82 : le présent et le passé en animation. *Séquences*, (110), 37–39.



OTTAWA 82

**LE PRÉSENT
ET LE PASSÉ
EN ANIMATION**

André Ruskowski

Une fois de plus, les créateurs et les passionnés du cinéma d'animation se sont retrouvés, du 13 au 18 août, à Ottawa, dans le cadre sympathique du Festival international, organisé par l'Institut canadien du film et dirigé avec souplesse par Kelly O'Brien, aidée d'une équipe compétente et enthousiaste.

On pourra lire, plus loin, l'opinion du président d'honneur du Festival, M. Raoul Servais, qui souhaiterait élargir le rayonnement des rencontres traditionnelles des cinéastes d'animation en y attirant d'autres représentants du milieu cinématographique et même le grand public. Il faut reconnaître que, dans sa formule actuelle, une partie au moins du festival se déroule en vase clos, parmi les animateurs eux-mêmes. N'étant pas du nombre, j'aurais trouvé presque indiscret, de ma part, de m'imposer, même avec l'aimable invitation reçue en tant que collaborateur accrédité des mass médias, soit aux rencontres amicales « Chez Ani », animées par Co Hoedeman, Pat et Gordon Martin, membres de l'ASIFA⁽¹⁾, soit au pique-nique offert par les organisateurs.

C'est donc du point de vue de spectateur que je veux souligner l'intérêt, non seulement de la sélection officielle des films présentés, mais aussi de plusieurs programmes spéciaux. Je pense surtout aux rétrospectives de Jay Ward, de Raoul Servais et d'Émile Cohl, cette dernière constituant une véritable révélation, grâce aux négatifs récemment découverts par la maison Gaumont. Mais aussi à celles des effets spéciaux et de Walt Disney, dont deux principaux collaborateurs, Ollie Johnston et Frank Thomas, ont présenté avec beaucoup d'humour quelques séquences particulièrement caractéristiques. Nous avons également vu un « Hommage à C.I.N.E. »⁽²⁾ à l'occasion de son 25e anniversaire et assisté à une séance sur les effets spéciaux de 1900 à 1977, ainsi qu'à une rétrospective des films d'animation de Radio-Canada.

Parmi les séminaires, il y en a eu un particulièrement impressionnant sur le présent et l'avenir de l'animation par ordinateur, dirigé par Robbi Roncarelli, avec participation de plusieurs spécialistes et présentation d'échantillons des expériences en cours. Un autre séminaire étudia le problème de la piraterie dans le domaine du vidéoscope, tandis qu'un troisième examinait le son dans l'animation.

(1) Association internationale du film d'animation

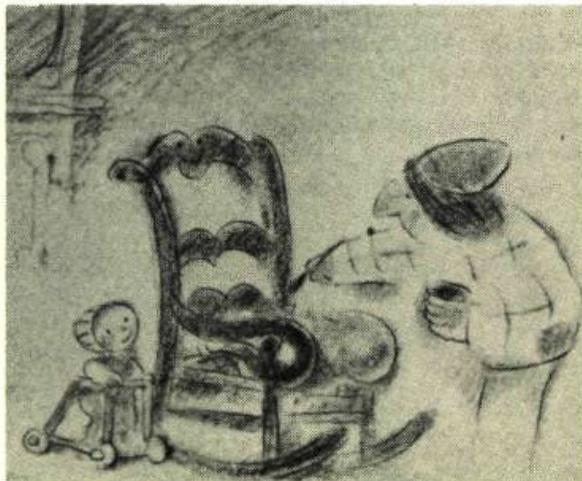
(2) Council on International Nontheatrical Events

Malgré tout l'intérêt de ces activités autour du festival, c'est la compétition officielle qui en constitue l'élément principal.

À ce point de vue, un certain faiblissement, par rapport à Ottawa 80, me semble évident, autant pour le contenu que pour la forme des oeuvres présentées. Quant au contenu, on a vu moins de films « engagés » pour telle ou telle « cause », susceptibles de provoquer ou de stimuler des réactions. On dirait presque qu'une certaine timidité caractérise trop souvent les films en compétition. Quant à la forme, il y eut peu d'efforts pour renouveler le style, comme si l'expérimentation avec l'ordinateur paralysait l'imagination des créateurs. Espérons qu'il ne s'agisse que d'une espèce de crise de croissance et d'identité et que le talent de l'artiste saura dominer l'astuce de l'ingénieur.

On doit, par ailleurs, formuler quelques réserves au sujet du palmarès établi par le jury du festival. Le seul verdict indiscutable: le Grand Prix pour *Crac* de Frédéric Back, venant confirmer l'Oscar de Hollywood. On écrira sans doute longuement sur la réussite exceptionnelle de ce réalisateur canadien, né à Strasbourg, et qui devient un peu le Krieghoff de notre cinéma. Une référence directe à ce dernier, habilement incorporée dans le film, nous rappelle cet amour avec lequel l'artiste immigré jette un regard poétique sur la réalité de son pays d'adoption. L'excellence du dessin, de l'animation, du montage, de la trame

Crac de Frédéric Back



Un jour, j'ai cessé de fumer de Nedeljko Dragić

sonore aussi, mise au service d'une extrême sensibilité, permet au cinéaste de capter l'essence même de l'esprit d'un peuple, le peuple québécois.

On me permettra de regretter que l'autre film vedette du festival, *Tango*, du Polonais Zbigniew Rybczynski, si justement récompensé par le Prix du public, ne soit retenu par le jury officiel que pour une petite mention de « technique expérimentale ». Il paraît que certains questionnaient le caractère « animation » de ce film, composé à partir des prises de vue réelles. J'espère que ceux qui auront la chance de voir cette étonnante composition sauront contester la valeur d'une telle critique.

L'espace réduit de cet article ne permet malheureusement pas de commenter en détail le palmarès et encore moins de rendre compte de la centaine de films que le jury a sélectionnés parmi les 400 envoyés au festival. Je dois donc me limiter à quelques observations générales et fragmentaires.

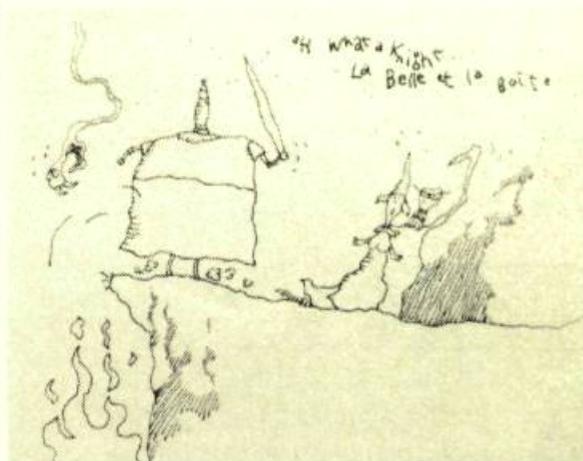
Une fois de plus, les pays de l'Est ont eu une parti-

icipation importante. La Yougoslavie en particulier se distingue par le dynamisme de ses films. On ne s'explique pas l'absence de *Un jour, j'ai cessé de fumer* de Nedjeljko parmi les films primés. Rarement tant d'expression aura été réussie avec une telle simplicité apparente dans l'utilisation du dessin. Mais il y a eu d'autres « oubliés », comme *Une Histoire de voiture* du soviétique G. Bardin, plus modeste mais plus attachante que le lourd *Tyll le Géant*, réalisé par Rein Raamat dans la capitale de l'Estonie, un des pays baltes incorporés de force à l'Union soviétique, ce qui donne une saveur probablement imprévue aux symboles d'oppression et d'attente d'un libérateur légendaire. Il y a aussi le Tchèque Jan Mimra avec *La Vie d'un piano* que je préfère au primé *Mindrak* de Milos Macourek, Jaroslav Doubrava et Adolf Born. L'absence au palmarès de Ferenc Rofusz, le Hongrois qui nous avait émerveillés, il y a deux ans, avec sa *Mouche*, s'explique mieux, car son *Opération: Mort* ne réussit pas à satisfaire l'exigence du sujet choisi. La sélection bulgare m'a paru en perte de vitesse par rapport au festival de 1980. Un seul *Tango* suffit pour assurer la présence polonaise, mais on aurait aimé une participation plus large. L'Extrême-Orient nous envoya le charmant *Pêche à la lune* du Chinois Zhou Kegin, certainement capable de plaire aux adultes encore plus qu'aux jeunes (dont il reçut le prix de la catégorie « Enfants », ex aequo avec une curieuse modernisation est-allemande de la légende de Faust, *Das Feuer des Faust* de Katja Georgi, qui néglige totalement la dimension religieuse de cette légende).

Parmi les « animateurs » occidentaux, Paul Driessen fut bien représenté tant par son travail en Hollande que par son *Histoire comme une autre*, réalisé à l'O.N.F. Il a remporté avec justice le premier prix des films de moins de 5 minutes avec *La Belle et la Boîte*, qui porte toutes les marques de son style particulier.

Les réalisateurs américains poursuivent quelques exercices de styles intéressants, jouent de plus en plus avec l'ordinateur, mais, en définitive, ne donnent pas l'impression d'avoir grand-chose à dire.

Pour le Canada, la prédominance de l'O.N.F. semble s'atténuer, surtout à cause de la production croissante de Radio-Canada, dont le nouveau président, Pierre Juneau, invité à ouvrir le festival, a depuis longtemps reconnu l'intérêt du cinéma d'animation. A côté des noms déjà connus, de jeunes réalisateurs se révèlent. Tout permet donc de croire que le Canada saura maintenir la place d'honneur que lui ont assurée Norman McLaren et ses disciples.



La Belle et la Boîte de Paul Driessen

PALMARÈS

GRAND PRIX: **Crac** de Frédéric Back (Canada)
 PRIX DU PUBLIC: **Tango** de Zbigniew Rybczynski (Pologne)

Catégorie A: Films de plus de 5 minutes

PREMIER

PRIX: (non attribué)

SECOND PRIX: **Tyll le géant** de Rein Raamat (U.R.S.S.)

Question de complexes de Milos Macourek, Jaroslav Doubrava et Adolf Born (Tchécoslovaquie)

Catégorie A: Films de moins de 5 minutes

PREMIER

PRIX: **La Belle et la Boîte** de Paul Driessen (Pays-Bas)

SECOND PRIX: **Organic Canonic Icon** de Stuart Wynn Jones (Grande-Bretagne)